



Revue des Sciences Sociales

Numéro 2 | 2025

Numéro Varia | juin 2025

REA – Impact factor (SJIF) 2025 : 5.341

Date de soumission : 01-05-2025 / Date de publication : 30-06-2025

L'ÉCOLE SECONDAIRE COMORIENNE. QUAND LA FORMATION CONTINUE S'IMPOSE COMME CLÉ DE VOÛTE CONTRE L'ÉCHEC SCOLAIRE AU COLLÈGE ET AU LYCÉE DE DOMONI, NDZOUANI

COMORIAN SECONDARY SCHOOL. WHEN CONTINUING EDUCATION ESTABLISHES ITSELF AS THE KEYSTONE AGAINST ACADEMIC FAILURE AT THE DOMONI NDZOUANI COLLEGE AND HIGH SCHOOL

Bastoin CHADHOULI

RÉSUMÉ

La réforme actuelle de l'éducation aux Comores se doit de lutter contre l'échec scolaire qui persiste au secondaire. Pour y contribuer, nous avons réalisé cette étude mixte qui, à l'aide d'entrevues et de questionnaires, a d'abord cherché les causes du malaise, en vue de proposer une solution tangible. De cette première phase, il est ressorti que l'échec scolaire est essentiellement endogène à l'école et relève des limites des enseignants en pédagogies actives et en didactiques. Pour le vérifier, nous avons initié dans un deuxième temps, une recherche-action-formation au collège et au lycée de Domoni à Ndzouani. Suite à la formation d'une année sur trois modules, nous avons évalué le

projet qualitativement par entretiens et observations de classe, et quantitativement par croisement de résultats entre classes pilotes (tenues par les enseignants formés) et classes témoins, durant trois sessions. Ce croisement a donné des écarts allant de 4 points de moyenne à 16% de plus de réussite, démontrant ainsi l'impact positif de la formation continue des enseignants sur les performances scolaires des élèves.

Mots-clés : Comores, Enseignement secondaire, Echec scolaire, formation continue, Réussite scolaire

ABSTRACT

The current education reform in the Comoros must combat the persistent academic failure in secondary schools. To contribute to this, we conducted this mixed study which, using interviews

and questionnaires, first sought the causes of the malaise, with the aim of proposing a tangible solution. From this first phase, it emerged that academic failure is essentially endogenous to the

school and is due to the limitations of teachers in active pedagogies and didactics. To verify this, we initiated, in a second phase, an action-research-training at the Domoni middle and high school in Ndzuani. Following the one-year training on three modules, we evaluated the project qualitatively through interviews and class observations, and quantitatively by cross-referencing results between pilot classes (taught by trained teachers) and control classes, during three sessions. This cross-referencing

yielded differences ranging from an average of 4 points to a 16% increase in success, thus demonstrating the positive impact of continuing teacher training on students' academic performance.

Keywords : Comoros, Secondary education, Academic failure, continuing education, Academic Success

INTRODUCTION

Aux Comores, la réconciliation politique des trois îles (Ngazidja, Moili et Ndzuani), obtenue suite au débarquement des troupes de l'UA à Ndzuani en 2008 pour mettre fin au séparatisme amorcé par cette île depuis 1997 ; n'a pas été malheureusement pas suivie de réelles réformes au niveau de l'enseignement secondaire en particulier (Chadhouli 2000 : 3). Ce statut quo alimente un échec scolaire qui entraîne un échec social, lequel hypothèque à son tour le progrès du pays. À titre d'exemple, à la session 2024, sur 12806 candidats inscrits au BAC, seuls 5579 soit 43,57% ont été déclarés admis, pendant qu'au BEPC et à la même session, ils sont 45,56%, soit 6095 admis sur 13378 (ONEC¹ 2024). Dans cette perspective, on peut définir l'échec scolaire comme étant l'inadéquation entre les résultats obtenus par un élève par rapport à une norme scolaire sous laquelle on prononce la non admission, le redoublement ou l'exclusion. Ce qui provoque une frustration de la part de l'élève, mais également une insatisfaction des enseignants et des parents, suivie d'un grand « manque à gagner pour le système (école, société) » expliquent Bastin et Roosen (1990 : 18). Dans la recherche des causes de ce phénomène, la littérature scientifique identifie trois principaux facteurs ou types d'échecs scolaires. L'échec peut venir de troubles psycho-affectifs de l'élève telles que la dyslexie, la dysorthographe etc. (Bonnery 2007 : 174). Il peut aussi venir d'une phobie de l'école : c'est l'échec psychologique ou subjectif (Cheveau 2005 : 302). Le phénomène peut aussi résulter des difficultés socioéconomiques des parents (niveau d'instruction très bas, climat tendu à la maison, milieu de vie défavorisé etc.). Dans ces conditions, on parlera d'un échec sociologique ou psychosociologique (Duriot et *al.* 2012 : 2). Enfin,

l'échec scolaire peut venir des conditions de l'école elle-même (Crahay 2007 : 28). Mais aux Comores, quel est le principal facteur d'échec scolaire et comment pouvoir lutter contre au niveau de l'enseignement secondaire ? Pour y répondre, nous nous sommes dit que : par ses multiples dysfonctionnements en particulier les profils des enseignants ; l'école secondaire comorienne constituerait elle-même la principale source de cet échec scolaire. Dans la dimension école, on peut distinguer l'effet-établissement, l'effet-classe et l'effet-enseignant (Wang et *al.*, 1996 : 47).

Pour identifier, lequel de ces effets est le plus conséquent en termes d'échec scolaire, nous avons mené une enquête dans les trois îles Comores. Cette recherche préliminaire a largement mis en cause l'effet-enseignant qui revoie aux compétences pédagogicodidactiques du praticien. Si en Afrique noire on crie à l'insuffisance de la formation initiale et à l'inefficacité de la formation continue (Djibo 2017 : 37) ; il est ressorti qu'aux Comores, la quasi-majorité des enseignants du secondaire (95%), sont des sortants de facultés universitaires sans formation initiale ni continue sur le métier qu'ils exercent (données de cette recherche). C'est pourquoi nous nous sommes proposés de renforcer les capacités d'un échantillon d'entre eux, en vue de vérifier si cela pouvait contribuer à rehausser les résultats de l'apprentissage. Mais avant de démontrer le processus de ce renforcement des capacités des enseignants ainsi que la présentation analytique des résultats obtenus, nous expliciterons en premier la méthodologie de la recherche.

¹ Office Nationale des Examens et Concours

1. LE PROCÈS DE LA RECHERCHE PRÉLIMINAIRE

Sur le plan méthodologique, la présente recherche peut être qualifiée de multidimensionnelle, en ce sens qu'elle allie plusieurs stratégies de collecte et d'analyse de données sur plusieurs sites du territoire comorien. La première étape de cette recherche a consisté à recueillir auprès des acteurs éducatifs des trois îles Comores, les causes de l'échec scolaire et les

éventuelles pistes de solutions pour lutter contre ce phénomène. Réalisée en solo par Dr Chadhouli en 2016, elle a concerné un échantillon de 11 collèges et 10 lycées dans l'ensemble du territoire national. Les enseignants ont été recrutés par quota (10 par école) et par leurs expériences. Les élèves sont ceux qui ont échoué au Bepc et au Bac et qui ont consenti à participer à l'enquête. Les tableaux ci-dessous présentent les sites ainsi que les personnes enquêtées dans chaque site.

Tabl. I : Liste nominatif des collèges et du personnel enquêtés dans l'ensemble du territoire

	Collèges publics	Directeurs	Enseignants	Elèves en échec au Bepc
Moili	■ Collège de Fomboni	1	10	31
	■ Collège de Djandro	1	10	20
	■ Collège Nioumachiwa	1	10	14
Ndzouani	■ Collège de Hombo	1	10	29
	■ Collège de Ouani	1	10	35
	■ Collège de Lwara	1	10	20
	■ Collège de Ouvanga	1	10	14
Ngazidja	■ Collège de la Coulée	1	10	33
	■ Collège de Fombouni	1	10	23
	■ Collège de Mitsamiouli	1	10	30
	■ Collège de Hamahamet	1	10	25
Totaux	12 collèges	11	110	264

Source : Enquête de terrain en 2017-2018

Tabl. II : Liste nominatif des lycées et des échantillons enquêtés dans les 3 îles Comores

	Lycées publics	Proviseurs	Enseignants	Elèves en échec au Bac
Moili	■ Lycée de Fomboni	1	10	31
	■ Lycée Nioumachiwa	1	10	22
Ndzouani	■ Lycée de Mutsamudu	1	10	19
	■ Lycée de Ouani	1	10	21
	■ Lycée de Liwara	1	10	18
	■ Lycée de Ouvanga	1	10	20
Ngazidja	■ Lycée de Moroni	1	10	17
	■ Lycée de Fombouni	1	10	28
	■ Lycée de Mitsamiouli	1	10	24
	■ Lycée de Hamahamet	1	10	19
	10 lycées	10	100	219

Source : Enquête de terrain en 2017-2018

Ce premier volet de la recherche qui s'est concrétisée par des entrevues et des questionnaires s'est aussi adressé aux encadreurs pédagogiques des 10 CIPR² dont relèvent les 21 établissements susmentionnés.

Dans chacune d'elle, nous avons enquêté l'inspecteur principal et un des conseillers pédagogiques. Ce qui donne un total de 20 encadreurs.

² Circonscription d'Inspection Pédagogique Régionale

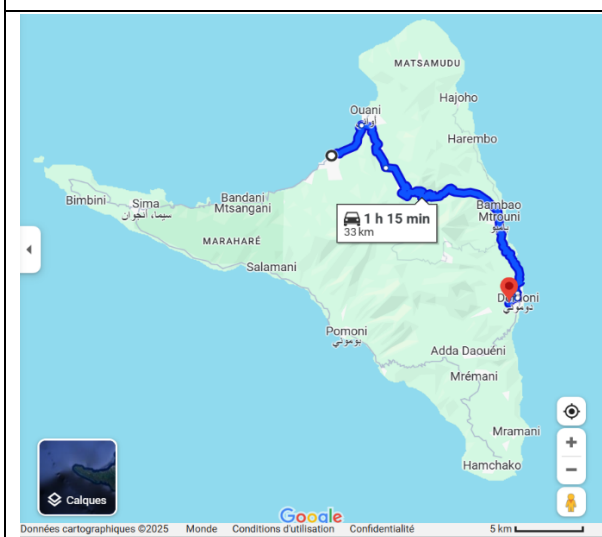
2. LES SITES ET LES COLLABORATEURS DE LA RECHERCHE-ACTION-FORMATION

La deuxième étape de la recherche a débuté en l'année scolaire 2017-2018 à l'issue de l'analyse des données obtenues par l'enquête précédente. C'est une recherche-action-formation qui a eu le concours de l'inspecteur Ounzarddine M. (Physique-Chimie) et du Conseiller Ahmed I. (SVT et PC). Tous les trois en poste à la CIPR de Domoni à Ndzuani à l'époque. Nous avons donc réalisé l'expérimentation au collège et au lycée de Domoni.

Domoni est une des grandes villes de l'île de Ndzuani (Anjouan), non seulement en population

mais surtout en histoire. Située à l'Est de l'île de Ndzuani à environ 25 km de la capitale Mutsamudu, elle fut découverte et habitée par les Chiraz au 6^e siècle. Elle a vu naître le père de l'indépendance des Comores, le feu Ahmed Abdallah Abderémame. Située à 12°15' 31" S (latitude) et 44° 31' 49" E (longitude), elle possède deux collèges publics (le collège islamique et le collège de Domoni) et un lycée public. Nous avons donc travaillé avec le collège de Domoni et le lycée. Des images ci-dessous, la première à gauche localise la ville de Domoni dans l'île de Ndzuani et les deux autres à droite, illustrent de haut en bas, le collège et le lycée de Domoni.

Fig. 1 : Localisation de Domoni dans l'île de Ndzuani



Source : Google Maps Street View

Fig.2 : Le collège de Domoni vu de l'extérieur



Photos n°3 et 4 : des vues du lycée de Domoni



Source : Clichés du chercheur

Au départ, nous avons voulu renforcer tous les enseignants de ces deux établissements (34 au collège et 46 au lycée) puis extraire un échantillon représentatif par établissement. Mais seuls 26 ont répondu présents au collège et 18 au lycée. Dans chacune de ces strates, nous avons extrait un échantillon de 10 enseignants, les plus expérimentés

3. CONTENUS ET DEMARCHE DE LA RECHERCHE-ACTION- FORMATION

Nous avons consolidé les enseignants susmentionnés durant l'année scolaire 2017-2018 sur les thématiques suivantes. Au premier trimestre, nous avons travaillé sur « L'élaboration et l'utilisation d'une fiche

des participants. Au collège, l'échantillon est composé de 4 enseignants de Français, 3 de Physique-Chimie et 3 de Mathématiques. Au lycée nous avons 4 en Français, 3 en Philosophie et 3 en Physique-Chimie. Ces choix ont été faits en fonction des compétences disciplinaires des encadreurs-chercheurs pour un meilleur suivi.

pédagogique ». Le deuxième trimestre a été consacré à « La transposition didactique et la gestion didactique de l'erreur ». Au troisième trimestre, il a été question de « L'évaluation des acquis des élèves », répartie en deux séquences, à savoir : « l'élaboration d'une épreuve d'examen » et « l'évaluation critériée ».

S'il a été prévu de débiter la collecte de données à partir de l'année scolaire 2018-2019 et de l'étendre

jusqu'à la session 2021 ; le passage de la Covid-19 n'a pas permis de réaliser une évaluation objective en 2020 et le processus a été prolongé jusqu'à la session 2022. L'étude d'impacts s'est concrétisée par des observations directes et participantes (échanges avec les enseignants lors des travaux des élèves et à la fin de chaque séance), et des entretiens avec les deux acteurs. Pour ce qui est des résultats de

4. RÉSULTATS DE LA PREMIÈRE ENQUÊTE

4.1 Points de vue des chefs d'établissements sur l'échec scolaire

La première rubrique du questionnaire adressé au chef d'établissement cherchait à saisir le nombre exact d'enseignants de l'école, ceux qui ont une formation initiale, ceux qui ont bénéficié d'une formation continue, ceux qui rencontrent des

l'apprentissage, nous avons collecté auprès de l'OREC³ de Ndzouani, les notes des candidats des 10 enseignants formés dans chaque strate ; et les avons croisées avec celles des candidats des 10 autres enseignants qui n'ont pas suivi la formation. L'analyse des données a été réalisée avec l'aide de la dernière version du logiciel SPSS (Statistical Package for the Social Sciences) d'IBM.

difficultés dans leurs pratiques... Une deuxième rubrique avait trait aux données statistiques sur les abandons, les admissions en classes supérieures et sur les réussites au BEPC et au Bac, lors des 5 dernières années. Il est ressorti qu'aucun de ces responsables n'a été initialement formé pour exercer ce métier. Une seule avait bénéficié d'un renforcement de capacités en 2010 par le Projet PASEC⁴, mais elle a été remplacée il y a plusieurs années. Le tableau ci-dessous nous éclaire sur la situation.

Tabl. III : Les chefs d'établissements, la formation initiale et continue et le sexe

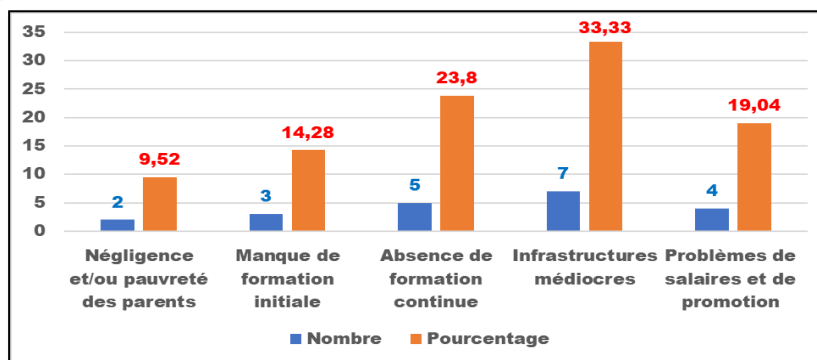
	Ndzouani		Moili		Ngazidja		Totaux	%
	Collège	Lycée	Collège	Lycée	Collège	Lycée		
Effectifs	04	04	03	02	04	04	21	100
Formation initiale	01	00	00	00	01	00	00	00
Formation continue	00	00	01	00	00	00	01	4,76
Hommes	04	04	02	02	04	04	20	95,23
Femmes	00	00	01	00	00	00	01	4,76

Sources : Données de l'enquête 2016-2017

Si ces responsables ignorent leurs tâches et missions en particulier l'encadrement de proximité ; paradoxalement, à la question, « *Quelles sont selon vous, les principales causes de l'échec scolaire dans votre établissement ?* » ; ce sont les difficultés infrastructurelles qu'ils placent en premier. Nous

avons compris que puisqu'ils sont choisis parmi les enseignants (avec une expérience minimum de 5 ans suivant les textes) ; ils ne veulent pas incriminer leurs profils ni ceux de leurs collègues enseignants. Nous hiérarchisons leurs réponses dans le graphique suivant.

Fig. 3 : le 5 principales causes de l'échec scolaire suivant les chefs d'établissements



Sources : Enquête de terrain 2016-2017

³ Office Régionale des Examens et Concours

⁴ Projet d'Appui au Secteur de l'Éducation aux Comores (financé par l'union européenne)

4.2. L'échantillon enseignants et points de vue sur l'échec scolaire

Fig. 4 : Répartition des enseignants par rapport à la formation initiale

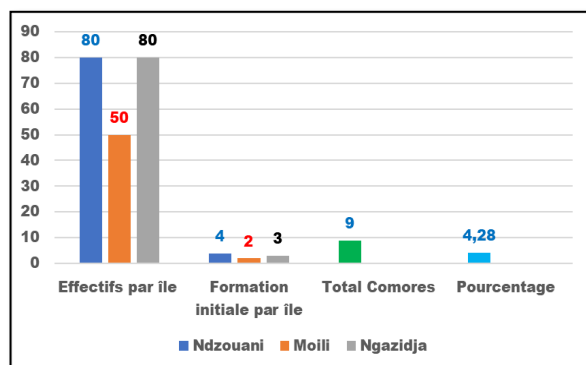
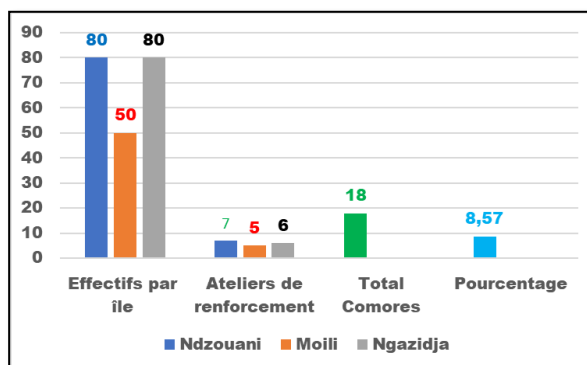


Fig. 5 : Répartition des enseignants par rapport à la formation continue



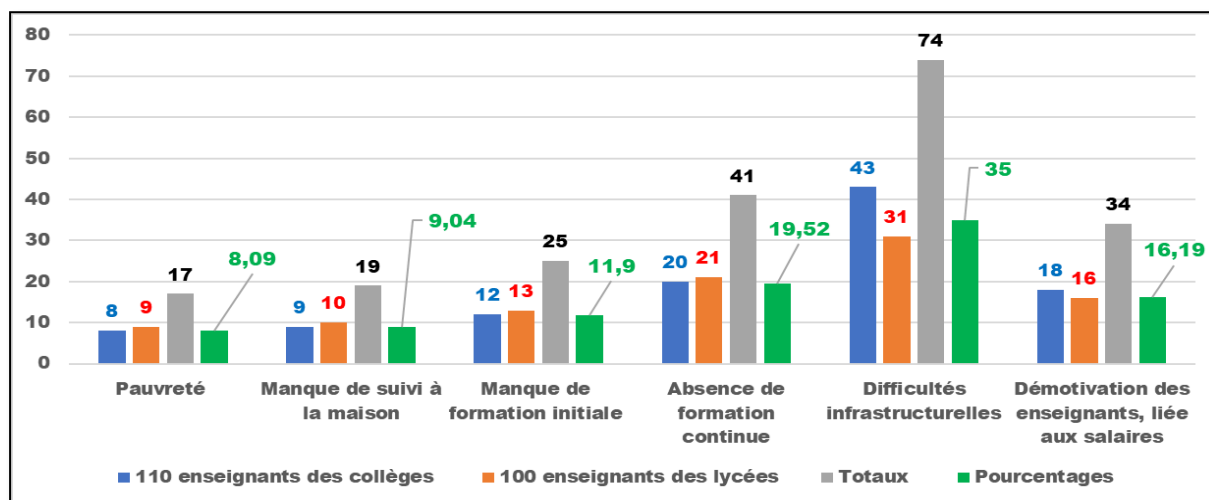
Sources : Enquête de terrains 2016-2017

Les données de ces figures montrent que la quasi-totalité des 210 enseignants, soit 201 (95,12%) n'ont pas été initialement formés pour le métier qu'ils exercent. Ils sont des diplômés des facultés universitaires sans véritables bases pédagogique ni didactique. Mais ce qui est si frappant, c'est le fait qu'ils sont seulement 18, soit 8,57% à avoir eu la chance de participer à un atelier de renforcement de capacités. Soulignons qu'aux Comores, la formation continue au secondaire est en cours de formalisation au moment même où nous écrivons ces lignes.

À la question, « *Quelles sont selon vous les principales causes de l'échec scolaire ?* », les avis sont fortement partagés, et ce n'est pas le manque de formation

initiale comme on l'attendait qui vient en premier lieu, ni non plus l'absence de formation continue. C'était une surprise de découvrir que ce sont plutôt les insuffisances de l'aspect matériel de l'enseignement-apprentissage qu'ils placent comme premier facteur d'échec scolaire. Il s'agit entre autres de la qualité et de la quantité des salles de classe, du mobilier scolaire, des supports pédagogiques, du matériel didactique etc. On peut croire que, soit ils ne se rendent pas compte de leurs insuffisances ; soient qu'ils ne veulent pas se mettre en cause eux-mêmes. Nous consignons dans le graphique ci-dessous leurs avis sur les facteurs producteurs d'échec scolaire.

Fig. 6 : Différentes causes d'échec scolaire suivant les 210 enseignants de l'échantillon



Sources : Enquêtes de terrains 2016-2017

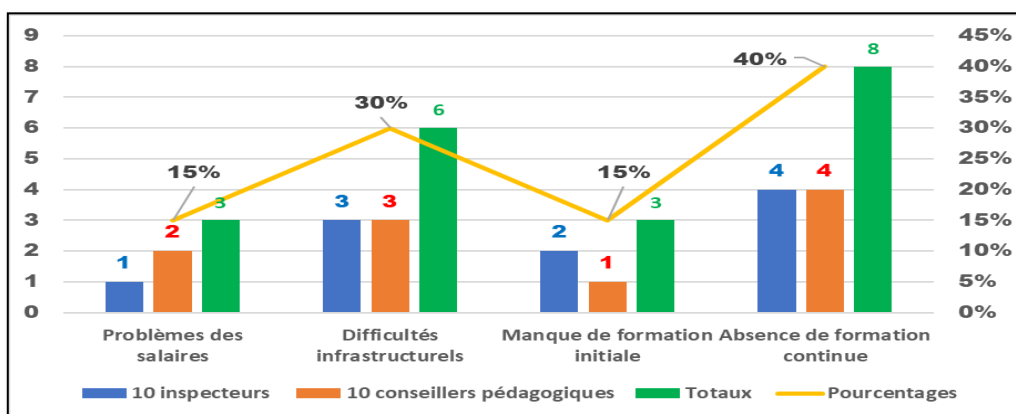
Suite aux avis des enseignants, intéressons-nous à présent aux points de vue des encadreurs pédagogiques sur cette même question.

4.3. Causes de l'échec scolaire suivant les encadreurs pédagogiques

Pour les encadreurs pédagogiques, c'est l'absence de formation continue des enseignants qui en est la principale source

d'échec scolaire. La figure suivante consigne leurs réponses sur les principaux facteurs producteurs d'échec scolaire dans l'enseignement secondaire du pays.

Fig. 7 : Différentes causes de l'échec scolaire suivant les encadreurs pédagogiques



Sources : Enquête de terrains 2016-2017

À présent, considérons les opinions des élèves, les principales victimes de ce dysfonctionnement.

4.5. L'échantillon élèves et les causes de l'échec scolaire

Le recrutement des élèves avait comme critères : avoir échoué à l'examen du BEPC pour les élèves de troisième et au BAC pour ceux de terminale. Par rapport aux sites choisis nous avons pu nous entretenir avec un échantillon de 483 élèves. Ce sont ceux qui ont consenti à répondre à nos enquêtes. On notera qu'il n'est pas toujours facile à une personne en

échec, de parler de lui surtout si cet échec relève de sa propre histoire personnelle. Sur les 264 (54,65%) qui ont raté le Bepc, 159 (60,22%) sont des garçons et 105 sont des filles (soit 39,77%). Si on confronte ces échantillons avec les données des directeurs des collèges, il ressort qu'aux Comores et au Bepc, les filles réussissent mieux que les garçons. Quant aux classes de terminales, nous avons pu enquêter après de 219 redoublants. 130 d'entre eux, soit 59,36% sont des garçons et 89 (40,63%) sont des filles. Là aussi, il ressort que les filles font plus d'efforts que les garçons. Les graphiques ci-dessous présentent ces deux catégories de l'échantillon élèves

Fig. 8 : Garçons et filles ayant échoué au Bepc

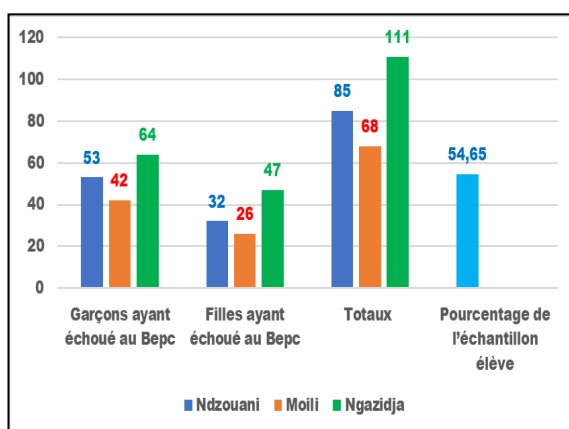
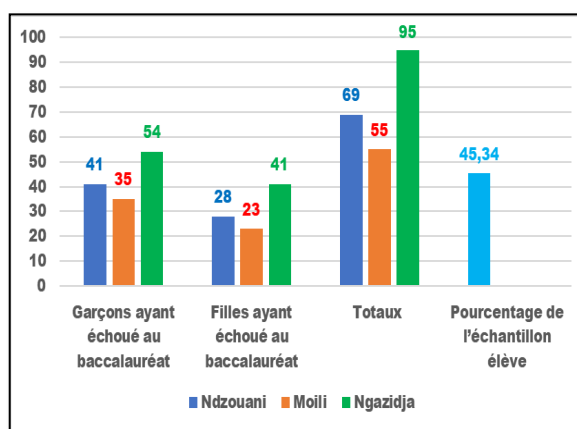


Fig. 9 : L'échantillon élèves ayant échoué au baccalauréat

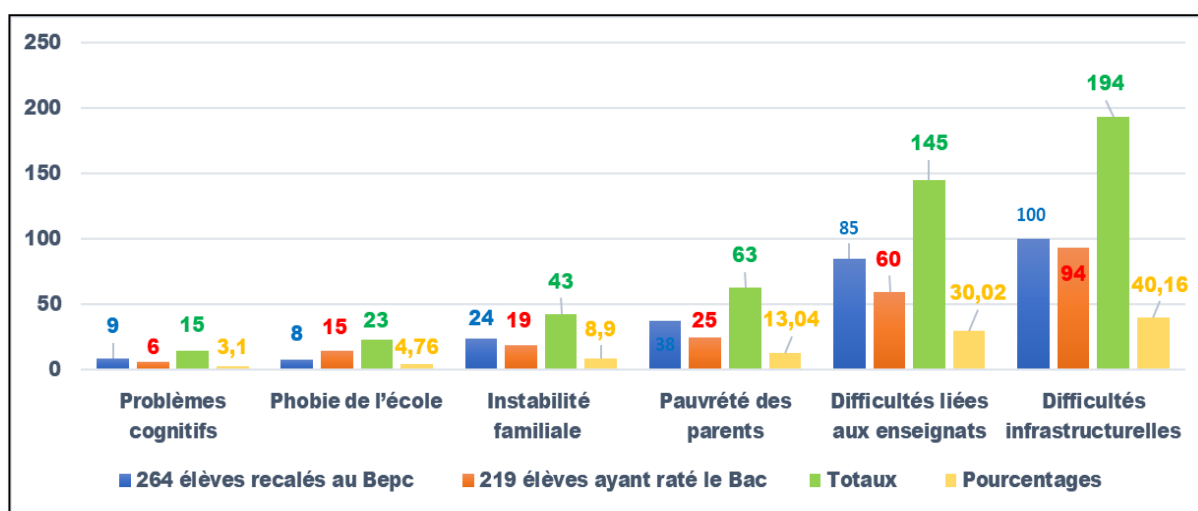


Sources : Données de l'enquête de terrains 2016-2017

Bien qu'il ait été démontré que les élèves qui fréquentent les écoles publiques des Comores sont ceux à parents moins riches (Chadhouli 2023) ; nous avons été surpris de constater qu'ils ne s'apitoient pas trop sur la précarité de leur existence. Aussi paradoxale que cela puisse paraître, ils sont plus de 300 (62,73%) à soutenir que le fait de venir d'une famille moins aisée et/ou d'un milieu reculé constitue au contraire, une source de motivation. C'est là, le résultat d'une prise de conscience sur le fait qu'il faut persévérer dans les études, afin de tirer la famille hors de cette misère inhumaine. C'est ainsi que sur un total de 228 élèves, seuls 38 (soit 16,66%) opèrent une relation causale entre ces deux situations. Si on ajoute les instabilités familiales à cette précarité de la vie ; ils sont

49 soit 21,49% ; à incriminer ce facteur. Bien au contraire, ce sont les difficultés liées à l'infrastructure pédagogique avec 33,33% qui constituent pour eux, la cause première de l'échec scolaire. Il faut souligner qu'aux Comores, plusieurs salles de classes sont exiguës, avec des toitures en tôles ondulées, sans plafond et souvent mal aérées ou exposées au soleil et au vent. Le mobilier est insuffisant et de mauvaise qualité. On n'y rencontre presque aucun support pédagogique ni matériel didactique (Chadhouli 2020 : 90-100). Elles sont suivies par les insuffisances pédagogiques et didactiques des enseignants avec 26,85% etc. Bref, nous synthétisons leurs réponses en sept items dans l'histogramme groupé ci-dessous.

Fig. 10 : Différentes causes de l'échec au BEPC au Bac suivant les 483 de l'échantillon



Sources : Données de l'enquête en l'année scolaire 2016-2017

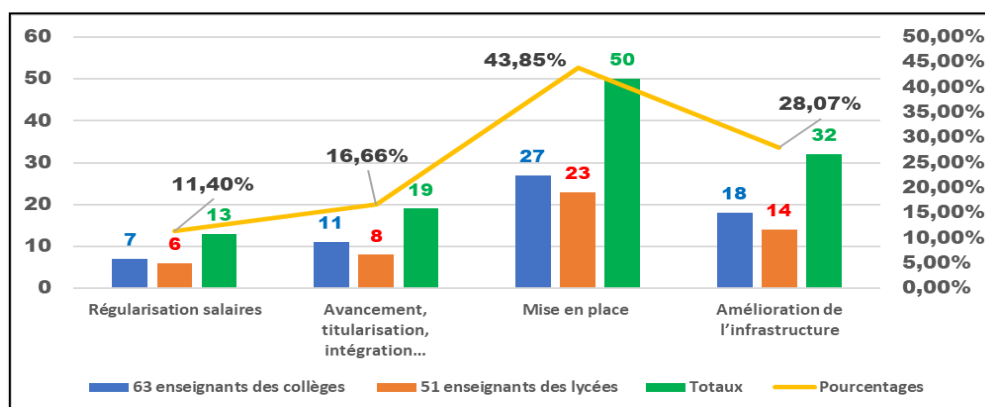
Après avoir démontré les critères des différents échantillons enquêtés et leurs opinions sur les causes de l'échec scolaire dans l'enseignement secondaire

4.6. Les solutions des acteurs pour lutter contre l'échec scolaire

Chez les enseignants, alors que la principale cause soulignée est la question de l'infrastructure pédagogique, ils sont

comorien ; nous allons à présent exposer leurs propositions de solutions pour un meilleur résultat de l'apprentissage.

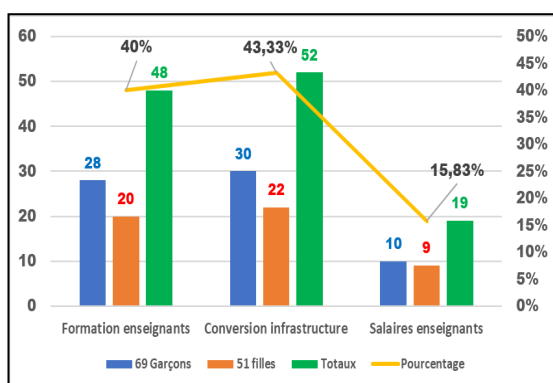
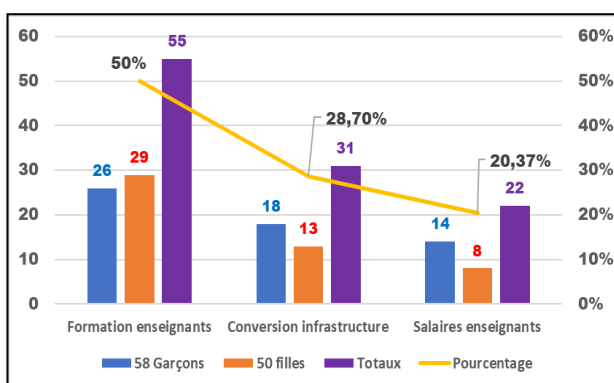
cependant 50, soit 43,85% à soutenir qu'il leur faut une formation continue en bonne et due forme pour qu'ils puissent encadrer les élèves comme il se doit. Ce qui ne coïncide pas avec la première cause qu'ils ont évoquée. Le tableau suivant détaille leurs avis à ce sujet.

Fig. 11 : Solutions prioritaires des enseignants pour améliorer le rendement scolaire

Sources : Données de l'enquête en l'année scolaire 2016-2017

Mais pour les chefs d'établissements, la conversion infrastructurelle en récoltant 42,10%, reste la solution prioritaire devant la formation continue qui recueille 38,84% et les difficultés liées aux salaires et aux familles qui restent à égalité avec 10,52%. Quant aux

élèves, ceux du collège croient plus à une conversion infrastructurelle pendant que ceux du lycée en appelle à un renforcement de capacités de leurs enseignants, comme nous le soulignons dans les graphiques ci-dessous.

Fig. 12 : Solutions des collégiens**Fig. 13 : Solutions des lycéens**

Sources : données de l'enquête en l'année scolaire 2016-2017

Quant aux encadreurs pédagogiques, c'est la mise en place d'un dispositif de formation continue qui reste la solution prioritaire avec 57,89% chez les inspecteurs et 52,63% chez les conseillers pédagogiques. Cette solution est immédiatement suivie de la nécessité d'une conversion infrastructurelle et de la régularisation des salaires.

Bref, en indexant la mauvaise qualité de l'infrastructure pédagogicodidactique et les difficultés liées aux profils des enseignants et des chefs d'établissements, les acteurs immédiats de l'acte éducatif se mettent d'accord sur le fait que l'école comorienne est en elle-même pourvoyeuse d'échec scolaire. Pour apporter notre contribution à la réduction de cet échec, nous avons déclenché une

recherche-action-formation sur un échantillon d'enseignants du collège et de lycée en pédagogies actives et en didactique générale. Les séquences suivantes exposent les résultats obtenus après une longue période de suivi et de pratiques autonomes.

5. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE-ACTION

5.1 Bref retour sur la démarche de cette deuxième phase

Pour bien mener cette deuxième phase de la recherche, nous nous sommes appuyés sur la démarche déclinée par Guskey (2000 et 2020). Suivant cet auteur-chercheur-formateur, pour réussir une formation continue, il faut suivre 5 étapes. Cela commence par l'analyse des résultats des élèves et se

terminent par la formation des enseignants. Mais dans notre recherche, nous avons prolongé le dispositif de Guskey en y ajoutant un suivi qui s'est étalé tout au long du processus jusqu'à son évaluation. Justement, pour mesurer les impacts d'une formation d'enseignants, Guskey propose d'évaluer cinq choses à savoir : 1) la *Réaction des participants*, 2) *L'apprentissage des enseignants*, 3) *Les soutiens organisationnels*, 4) *L'utilisation par les enseignants des nouvelles connaissances* et 5) *Les résultats au niveau des élèves* (2000 : 89). Dans la présente recherche, nous nous sommes intéressés aux points 1, 4 et 5 et avons ajouté un point qui pourrait se situer entre le 4 et le 5, à savoir la réaction des élèves vis-à-vis des nouvelles pratiques pédagogiques de leurs enseignants. Les séquences suivantes exposent les résultats obtenus par ces procédés.

5.2 Réactions des enseignants et effets sur les pratiques de classe

Vers la fin du dernier regroupement, une grille d'évaluation de la formation était distribuée aux participants pour mesurer leur degré de satisfaction par rapport au dispositif, aux interactions, aux apports théoriques, aux compétences développées etc. Sur ce point, ils ont d'abord été satisfaits de l'initiative d'un tel projet, lequel a constitué une étape cruciale dans leur quête de perfectionnement.

Quant à la mise en pratique des nouvelles exigences qu'impliquent les trois modules dispensés ; il faut avouer que c'est à partir de l'année scolaire 2020-2021 qu'on a commencé à percevoir des améliorations progressives. C'est durant cette année que 80% des enseignants du collège, et 70% du lycée étaient parvenus à se servir d'une fiche pédagogique et à pratiquer une évaluation critériée. Durant les visites de classes effectuées au cours de cette année auprès de tous les enseignants qui ont suivi la formation, et en particulier aux 10 ciblés dans chaque cycle ; nous avons été surpris des progrès considérables réalisés par ce personnel. En effet, l'utilisation systématique d'une fiche pédagogique a sensiblement changé la gestion de leur classe. De la démarche qui consistait à exposer la théorie en définissant les mots et les théorèmes, puis de passer à un exercice d'application avant de faire

copier aux élèves le résumé du cours ; on assiste à des moments fructueux d'échanges entre élèves et enseignants et surtout entre élèves. Dans cette perspective, le cours magistral tend à céder la place à des activités de construction et de co-construction par les élèves. Il faut noter que le module « élaboration et utilisation d'une fiche pédagogique » avait justement comme objectif d'amorcer le passage de la pédagogie centrée sur l'enseignant et les contenus, à une pédagogie mettant l'élève au centre des apprentissages. Si les enseignants ont bien saisi cet objectif, ils se sont cependant plaints de la surcharge de travail en amont et des difficultés à pratiquer ces nouvelles approches en classe.

5.3 Points de vue des élèves et résultats scolaires

Aux deux premières années suivant la formation, les réactions des élèves des deux cycles étaient les mêmes : une difficulté à s'adapter aux nouvelles démarches actives et participatives que les enseignants mettent en place surtout en début de trimestre. Ce qui finit par marcher vers la fin de l'année. Mais en l'année scolaire 2021-2022, nous avons rencontré en terminale, des élèves qui se sentaient à l'aise dans la pratique de certaines démarches de la pédagogie nouvelle. Quand nous avons demandé le pourquoi, nous avons appris qu'ils ont déjà pratiqué ces genres de stratégies pédagogiques en classe de troisième. Ce qui revient à dire qu'une partie d'entre eux a doublé une classe et qu'une autre a déjà échoué au Bac. Qu'en est-il alors de leurs résultats scolaires ?

Pour vérifier l'impact de l'absence de formation continue des enseignants sur l'échec scolaire, nous avons croisé les moyennes des élèves de 20 enseignants parmi ceux qui ont suivi la formation continue (10 du collège et 10 du lycée), avec 20 autres des mêmes disciplines et de même expérience (7 ans), mais sans formation initiale ni continue. Comme mentionnée supra, ce croisement relève des notes obtenues par les candidats de ces enseignants à l'examen du Bepc et du Baccalauréat des sessions 2019, 2021 et 2022. Les graphiques suivants exposent les résultats moyens des classes pilotes et des classes témoins au Bepc et au Baccalauréat de 2019 à 2022.

Fig. 14 : Moyennes des notes des candidats de 10 enseignants sans formation initiale ni continue au collège de Domoni de 2019 à 2022

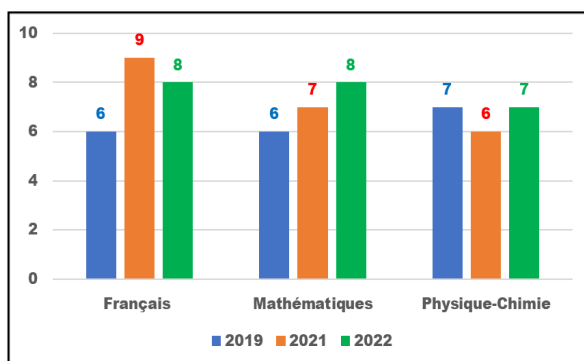
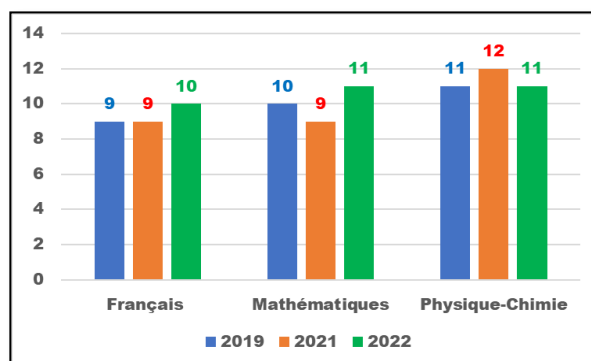


Fig. 15 : Moyennes des notes des candidats de 10 enseignants sans formation initiale, mais ayant suivi les 3 ateliers de formation continue au collège Domoni de 2019 à 2022



Sources : Données de l'enquête auprès de l'OREC de Ndzouani en 2019, 2021 et 2022

Fig. 16 : Moyennes des notes des candidats de 10 enseignants sans formation initiale ni continue au Lycée de Domoni de 2019 à 2022

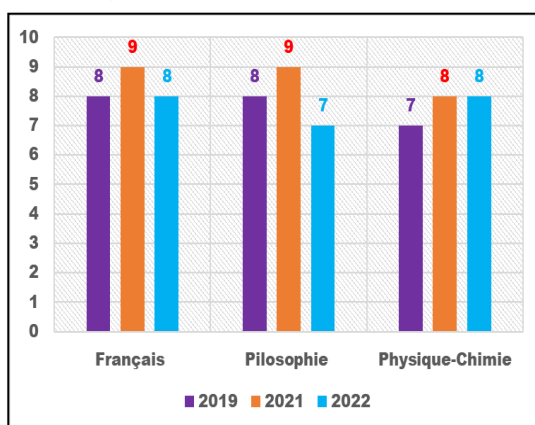
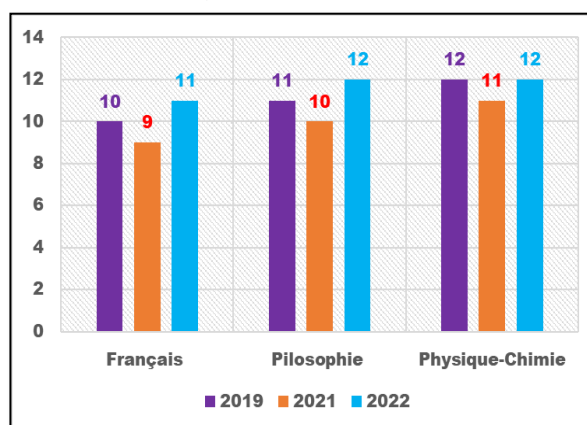


Fig. 17 : Moyennes des notes des candidats de 10 enseignants ayant suivi les 3 ateliers de formation continue au Lycée de Domoni de 2019 à 2022



Sources : Données de l'enquête auprès de l'OREC de Ndzouani en 2019, 2021 et 2022

De ces graphiques, nous pouvons faire deux brèves lectures. La première est qu'on constate une évolution progressive des moyennes obtenues par les candidats des enseignants formés à chaque année. Ce résultat démontre que les enseignants intègrent progressivement les acquis de la formation, et que cela impacte positivement les résultats de l'apprentissage. En parlant des résultats de l'apprentissage, on touche à la deuxième lecture, celle qui montre tantôt une légère différence, tantôt une nette différence entre les candidats des enseignants ayant été formés et ceux qui n'ont pas eu cette opportunité. Si cette fluctuation peut aussi provenir de la timide progression des enseignants ; elle s'explique surtout par l'insuffisance de ces trois modules pour combler les lacunes pédagogiques et didactiques des enseignants.

Mais le croisement de ces deux lectures démontre que le renforcement de capacités des enseignants a apporté un plus non négligeable sur la réussite scolaire. Au collège, on constate que dans les trois disciplines et durant les trois années, les élèves des enseignants sans formation aucune, n'arrivent pas à totaliser une moyenne de 10 alors que chez leurs camarades, ça va de 9 à 12. Quant au lycée, les moyennes sont encore très insuffisantes chez les élèves des enseignants sans formation et peuvent être qualifiées d'acceptables de l'autre côté. Sans nous éterniser sur les détails des chiffres, nous avons constaté que les performances des élèves dont les enseignants ont été renforcés, sont nettement supérieures, allant jusqu'à une différence de 4 points de moyenne et une réussite de plus de 16% par rapport aux autres élèves.

6. DISCUSSION

De cette recherche, le principal résultat est que, par ses dysfonctionnements, l'école comorienne est en elle-même source d'échec scolaire. Ce n'est pas là, un résultat inédit puisque plusieurs recherches réalisées vers la fin du siècle dernier et au cours de ce XXI^e siècle l'ont déjà soulignées, à l'instar de Marcel Crahay (2007 : 270), pour qui, la lutte contre l'échec scolaire doit avant tout se gagner par l'école elle-même, qui est invitée ici à changer des méthodes et des modalités de fonctionnement. Pour y arriver, il revient aux autorités politiques, aux techniciens en éducation et en particulier aux chercheurs en sciences de l'éducation d'identifier les failles des systèmes éducatifs en général et des écoles en particulier, afin de proposer les refontes indispensables.

Dans cette quête, il est ressorti, que le principal facteur qui pénalise la réussite scolaire dans l'enseignement secondaire des Comores est l'effet-enseignant. En effet, les données ont pointé du doigt les profils des enseignants qui sont loin de répondre aux exigences d'une telle profession. Il est ressorti que la quasi-totalité des enseignants du secondaire (soit 95%) n'ont pas été initialement formés pour exercer le métier d'enseignant. C'est là une situation de plus fâcheuse et qui en dit long sur la qualité des enseignements et des apprentissages en cours dans cette école. En effet, suivant la littérature scientifique internationale, l'effet-enseignant est le facteur le plus important qui influence les apprentissages (Wright et al. 1997 : 45). En conséquence, la recherche a démontré que cet effet constitue également le principal levier qu'il fallait actionner dans l'amélioration de la qualité des enseignements et des apprentissages et donc dans la lutte contre l'échec scolaire tel qu'ils l'ont souligné également Bissonnette et al. (2010 : 20-30).

Montrer que ces enseignants usent et abusent du cours magistral ne constitue pas le seul élément pourvoyeur d'échec scolaire. Par l'absence d'une formation initiale sur le métier d'enseignant, ce sont surtout les contenus disciplinaires qui en pâtissent, par la non maîtrise justement des didactiques disciplinaires. Sortant des facultés universitaires, ils maîtrisent en général leurs disciplines. Mais l'équation didactique repose sur le fait qu'ils sont incapables de réaliser une transposition didactique. Ce qui est lourd de conséquences en ce sens que plusieurs d'entre eux donnent des contenus non adaptés aux niveaux des élèves et de la même manière ils les évaluent d'une manière compliquée, vivifiant ainsi l'échec scolaire.

Dans l'absence de contrat didactique, certains de ces enseignants font copier aux élèves leurs cours universitaires pendant que d'autres se servent de leurs anciens cahiers lorsqu'ils étaient scolaires. Et c'est là que tout bascule puisque le savoir savant n'est pas une constante mathématique, mais qu'il est appelé à évoluer. Autrement dit, dans le domaine du savoir, de la science, rien n'est absolue, tout est évolutif. Comment peut-on enseigner jusqu'au jour d'aujourd'hui et en classe de troisième qu'il y a toujours 9 planètes ? En s'appuyant sur son cahier de 1998, cet enseignant ignore que depuis 2006 Pluton ne répond plus aux critères d'une planète à part entière et a donc été supprimée de la liste.

Ce qui heurte la conscience, c'est le fait qu'aux Comores, les décideurs politiques et les techniciens à l'éducation semblent ignorer les conséquences de l'emploi d'enseignants sans formation initiale. Il faut reconnaître qu'aux pays, on confond diplôme universitaire et aptitude à enseigner. C'est ainsi qu'avec une Maîtrise (Master 1), on vous recrute à la fonction publique avec le titre de « Professeur certifié ». On n'oublie qu'« être 'qualifié' ne signifie pas nécessairement être formé pour enseigner », l'a si bien souligné l'Unesco (2023 : 1).

Alors que dans plusieurs pays subsahariens, on parle d'une formation continue en dents de scie, insuffisante et faite d'apports théoriques comme le cas du Burkina-Faso suivant Francis Djibo (2017 : 37) ; en Union des Comores, la formation continue est carrément inexistante au secondaire. Alors qu'on estime qu'en 2018, en Afrique subsaharienne, 50% des enseignants du secondaire ont été formés (Unesco 2023 : 1) ; aux Comores, seuls les enseignants du primaire ont bénéficié d'une formation continue à cette même période. C'est là un constat très amer au regard des avantages de la formation continuée pour tout professionnel.

Dans un premier temps, la formation continue permet au travailleur de renforcer les acquis de la formation initiale. Elle permet ensuite d'apprendre des nouvelles stratégies et des nouvelles pratiques surtout en enseignement-apprentissage où les innovations pédagogiques se succèdent à une vitesse vertigineuse. Elle rend ainsi possible l'expérimentation de ces pratiques avant qu'elles puissent prendre place dans la classe. Si nous pouvons attribuer à la formation continue le rôle d'une mise à jour des logiciels pédagogicodidactiques des praticiens ; il faut surtout souligner que sa fonction ultime est d'amener les

enseignants au stade de praticiens réflexifs comme l'a souligné dès le départ Donal Schön (1994 : 23-34).

Cette compétence de réflexivité, nous pouvons la synthétiser en trois étapes lesquelles sont les moments clés d'un enseignant. Primo, elle renvoie à la capacité du praticien à réfléchir, à planifier et à anticiper le dérouler de son cours en amont. Ensuite, dans le feu de l'action, il doit être capable d'adaptation, d'improvisation afin que les apprentissages n'entrent pas en souffrance. Enfin de cours, il doit être capable d'une autocritique tant sur ce qui a marché que sur ce qui a moins bien fonctionné en vue d'améliorer le cours ou les stratégies pédagogiques pour le futur immédiat, comme le revendique depuis Léopold Paquay (1994 : 9), à la suite de Schön.

On l'aura compris, aux Comores où les enseignants du secondaire n'ont ni formation initiale ni continuée, cette culture de réflexivité est quasiment inexistante. En conséquence, c'est tout l'enseignement-apprentissage qui en pâtit et qui se solde par des échecs (décrochage, redoublement, abandon etc.). Ainsi, l'analyse des pratiques est une des fondamentaux de la professionnalisation des enseignants ; et à ce sujet nous partageons le point de vue de Danièle Houpert (2005 : 1) comme quoi, la formation initiale sera toujours insuffisante pour outiller les futurs enseignants à cette compétence. Par conséquent, il revient à la formation continuée d'ancrer ce processus dans les routines des praticiens. S'il est clair que la formation continue est ce qui professionnalise de plus en plus les enseignants, aux Comores l'approche doit être inédite en ce sens qu'elle ne doit pas être conçue comme un simple renforcement de capacités. En effet, dans le contexte atypique de ce pays et de son système éducatif, la formation continuée doit prendre avant tout les allures d'une formation initiale, avec comme objectif de hisser d'abord ces enseignants au rang de vrais professionnels du métier comme l'a déjà souligné Chadhouli dans des récentes recherches sur l'échec scolaire aux Comores (2000 : 208).

En cela, entre en jeu le troisième résultat de cette recherche. Il a été noté supra, que les enseignants acteurs-collaborateurs à cette recherche ont pu développer des compétences de gestion de classe qui les différencient de loin de leurs homologues qui n'ont pas suivi la formation. D'ailleurs plusieurs enseignants du lycée qui ont refusé de participer à la recherche venaient se lamenter, du fait qu'ils n'avaient pas compris ce qui allait se faire, tant ils ont remarqué les changements notoires de leurs collègues. En effet, tel qu'elles l'ont aussi soulignées Duguet et Morlaix

(2021 : 139), la formation continue a eu un impact significatif sur les pratiques pédagogiques des enseignants. « Ils commencent à travailler maintenant comme des vrais pros » a lâché le proviseur du lycée de Domoni lors de la présentation des résultats aux acteurs collaborateurs et au personnel administratif de l'établissement, rejoignant ainsi Fleitz (2004, p. 87), qui a constaté des transformations extraordinaires dans les pratiques enseignantes.

En ce sens, la première conclusion que tire cette recherche, est que la formation continue des enseignants du secondaire de l'Union des Comores reste pour l'heure l'unique et le seul moyen susceptible de faire progressivement de ces dames et messieurs, des professionnels-les du métier qu'ils/elles exercent. Soulignons toutefois que la question du rapport formation continue et professionnalisation des enseignants ne date pas cependant d'aujourd'hui. Plusieurs travaux anciens l'ont déjà souligné à l'instar de ceux de Popkewitz (1994 : 77), qui fait de la formation continue le perchoir permettant à l'enseignant de suivre les évolutions de son métier et d'y persévérer. Que dire de Perrenoud (1994 : 1) qui, à la même époque précisait que les décideurs doivent « faire de la formation continue l'un des vecteurs privilégiés de la professionnalisation du métier d'enseignant ».

Le dernier résultat de la recherche concerne les résultats de l'apprentissage. En effet, on ne peut pas être juste dans l'évaluation d'un dispositif de formation d'enseignants sans évaluer son impact sur les résultats de l'apprentissage. En sciences de l'éducation, les performances des élèves constituent le véritable baromètre des performances des enseignants. Dans cet optique, la recherche a donné une nette satisfaction en ce sens que durant les trois années, nous avons noté une nette progression des résultats scolaires des élèves enseignés par les acteurs-collaborateurs à la recherche. Même si les différences ne sont pas considérables, mais c'est un résultat très encourageant et qui démontre qu'en agissant du côté de l'enseignant, on peut mieux lutter contre l'échec scolaire qu'en se focalisant sur d'autres composantes. Ce qu'il convient de noter, c'est que si l'école utilise des enseignants de qualité, forcément cette qualité va se retrouver à la fois sur les apprentissages et sur les résultats de ces apprentissages. Ce constat, nous le retrouvons également dans plusieurs études, comme celle menée en Afrique subsaharienne par Bold et ses collaborateurs (2017 : 7). Ces chercheurs concluent que les compétences des enseignants, à savoir la maîtrise des contenus (didactique) et des stratégies

pédagogiques améliorent considérablement les résultats scolaires. Dans la foulée, ce résultat nous interpelle une fois de plus sur l'urgente nécessité de former en continue les enseignants de l'école secondaire comorienne, si nous voulons vraiment une école faite de réussite. À ce sujet, nous faisons nôtre la conception de Guskey pour qui, « Au cœur de toute tentative réussie d'améliorer l'enseignement, il y a un perfectionnement professionnel du personnel qui a été mûrement réfléchi, bien conçu, et correctement pourvu de moyens [...] » (2000, p. 4).

On l'aura compris, pour ce qui est des Comores, la lutte contre l'échec scolaire ne peut se réduire à des retouches ponctuelles, à un bricolage quotidien etc. « Cela implique non une adaptation mais une refondation de tout le système scolaire », comme le soutient Gérard De Vecchi (2008 : 8). Par « *refondation* », entendons une remise en cause effective du fonctionnement de nos systèmes éducatifs. Comment peut-on arriver à un enseignement de qualité sans qu'on ait des enseignants de qualité ? Pourquoi demander plus à des enseignants qui n'ont même pas le titre d'enseignants ?

Enfin, cette recherche a bien démontré qu'en termes d'enseignement-apprentissage, ce ne sont pas forcément les années d'expériences qui font la différence. C'est plutôt la formation initiale au métier et les mise à jours ponctuelles de la formation continue qui forgent le métier. Ainsi, il revient à l'Etat comorien de réviser les critères d'admission à la profession d'enseignant en exigeant des véritables professionnels. Ce qui implique une valorisation de la formation professionnelle en général et en particulier de la formation initiale d'enseignants du secondaire. Pour la formation continue, l'Etat doit outiller les encadreurs pédagogiques afin qu'ils puissent encadrer comme il se doit les enseignants. Mais pour que cette formation continue puisse atteindre ses objectifs, elle doit être conçue à la fois comme un droit et comme un

devoir pour tout enseignant et avoir en conséquence, une incidence sur sa carrière.

CONCLUSION

Dans la recherche de pistes pouvant contribuer à réduire l'échec scolaire au niveau de l'enseignement secondaire comorien, la présente recherche a mis en exergue les insuffisances des enseignants en pédagogie comme en didactique disciplinaire faute de formation initiale et continue. Toutefois, il est ressorti qu'en les renforçant dans ces deux domaines par le biais d'une formation continuée, ils parviennent progressivement à mieux tenir leurs classes. Cette perfectibilité s'est également soldée par des meilleurs résultats de l'apprentissage sur une durée de trois ans de suivi et d'évaluation. Mais si les résultats obtenus ne sont pas si extraordinaires, c'est parce que les trois modules de formation ont été insuffisants pour combler les besoins de ces fonctionnaires. Ainsi, le principal résultat de l'étude est que pour espérer réduire l'échec scolaire aux deux cycles du secondaire, il va falloir tendre à une professionnalisation des enseignants en exercice, par la formation continuée. Sur ce, la principale contribution de la recherche est de souligner qu'on ne peut pas vivifier la déontologie chez les praticiens, mettre à jours leurs compétences didactiques et redynamiser leurs pratiques pédagogiques que dans et à travers la formation continuée. Mais s'il est documenté que l'échec scolaire est un phénomène multifactoriel ; des recherches empiriques supplémentaires doivent être entreprises dans d'autres régions du pays afin de vérifier s'il n'y a pas d'autres facteurs prédominants dans la production de cet échec. Le but est de pouvoir mieux baliser et organiser la lutte. Mais pour qu'on puisse atténuer cette difficulté à défaut, les Comores doivent se doter d'une Ecole Normale Supérieure dans les meilleurs délais et d'une structure d'accompagnement des enseignants.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Banque mondiale, 2022a. *L'état de la pauvreté éducative dans le monde : mise à jour 2022*. Washington, DC : Banque mondiale.

Banque mondiale et Banque internationale pour la reconstruction et le développement, 2022b. *Rapport 2022 sur la pauvreté et la prospérité partagée : Corriger le tir. Décret définissant la formation initiale des enseignants*, disponible en ligne sur

<https://www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/46261009.pdf>, dernier accès, décembre 2024.

Banque mondiale, 2022. *Moderniser le cycle de vie de l'apprentissage. Stratégie d'éducation pour l'Afrique de l'Ouest et centrale*, disponible en ligne :

<https://documents1.worldbank.org/curated/en/099030506232212775/pdf/P176149030a6950ee0bd840d97a24da6c4a.pdf>, dernier accès, janvier 2025

BASTIN, Georges et ROOSEN Antoine, 1990. *L'école malade de l'échec*, Paris, Éditions Universitaires, 134 p.

BISSONNETTE, Steve, RICHARD Marion, GAUTHIER Clermont & BOUCHARD Carl, 2010, « Quelles sont les stratégies d'enseignement efficaces favorisant les apprentissages fondamentaux auprès des élèves en difficulté de niveau élémentaire ? Résultats d'une méga-analyse », *Revue de recherche appliquée sur l'apprentissage*, Vol. 3, article 1, p. 1-35

BOLD, Tessa, FIMER Deon, MARTIN Gayle & MOLINA Ezequiel, 2017, « Enrollment without Learning: Teacher Effort, Knowledge, and Skill in Primary Schools in Africa. » *Journal of Economic Perspectives*, 31 (4) : 185-204. DOI : 10.1257/jep.31.4.185

BONNERY Stéphane, 2007. *Comprendre l'échec scolaire : Élèves en difficultés et dispositifs pédagogiques*, La Dispute éditeur, Paris, 214 p.

CARETTE Vincent, 2008. « Les caractéristiques des enseignants efficaces en question », *Revue française de pédagogie*, N°162, mis en ligne le 01 janvier 2012, disponible sur URL : <http://journals.openedition.org/rfp/851> ; DOI : 10.4000/rfp.851, dernier accès, mars 2024.

CHADHOULI Bastoine, 2020. *L'impact de l'infrastructure pédagogique et du capital humain sur l'échec scolaire aux Comores*, Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université de Toliara, 316 p.

CHEVEAU Gérard, 2005. « Echec scolaire », Dans Philippe Champy et Christiane Eteve, *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, 3^e Ed. (1^e éd., 1994), 1104 p. (Coll. Les usuels Retz)

CUSSET Pierre-Yves, 2011. « Que disent les recherches sur « l'effet enseignant » ? », *La note d'analyse*, vol. 232, n° 1-11, disponible sur <http://archives.strategie.gouv.fr/cas/content/que-disent-les-recherches-sur-leffetenseignant-note-danalyse-232-juillet-2011.html>, dernier accès, le 21 novembre 2024

CRAHAY Marcel, 2007. *Peut-on lutter contre l'échec scolaire ?*, Louvain-la-Neuve, Belgique, De Boeck Supérieur, 384p. (Coll. Pédagogie en développement)

DJIBO Francis, 2017. « L'efficacité de la formation continue des enseignants du primaire : le cas du Burkina Faso ». *Formation et profession*, 25(2), 35-48. <http://dx.doi.org/10318162/fp.2017.330>

DUGUET, Amélie & MORLAIX Sophie, 2021. « Rôle de la formation des enseignants du second degré sur leurs pratiques pédagogiques », *Recherches en éducation*, N°44, p.130-148

DURIOT Pierre, Christophe PARIS & François DUBET, 2012. « Echec scolaire : ce qui dépend de l'école et ce qui n'en dépend pas », [en ligne], publié le 05/12/2012 et mis à jour le 28/03/2013, Consulté le 04/02/2024 in www.atlantico.fr/decryptage/echec-scolaire

European Agency for Special Needs and Inclusive Education, 2020. Prévenir l'échec scolaire. Rapport de synthèse final, 21 p. En ligne : https://www.european-agency.org/sites/default/files/PSF_Final_Summary_Report_FR.pdf, dernier accès avril 2024

FLEITZ Thierry, 2004. « Formation continue et transformation des pratiques enseignantes : le rapport à la formation », Dans *Savoirs*, Éditions L'Harmattan, n° 4, p. 79-97

GUSKEY Thomas, 2000. « *Evaluating Professional Development* », Imprimé par Crowin Press Inc., Edité et traduit en français par SAGE Publications Inc., (6^{ème} éd.), Thousand Oaks, 328 p.

HOUPERT Danièle, 2005. « En quoi la formation continue des enseignants contribue-t-elle au développement des compétences professionnelles ? », Mis en ligne le 21 août 2005, Repéré le 25/03/24 sur <https://www.cahiers-pedagogiques.com/en-quoi-la-formation-continue-des-enseignants-contribue-t-elle-au-developpement-des-competences-professionnelles/>

OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economique), 2010. Comment en finir avec l'échec scolaire : les mesures efficaces. Disponible en ligne : <https://www.oecd.org/fr/education/scolaire/50295304.pdf>, dernier accès, avril 2024

PAQUAY Léopold, 1994. « Vers un référentiel des compétences professionnelles de l'enseignant ? ». In : *Recherche & Formation*, N°16, Les professions de

l'éducation : recherches et pratiques en formation, p. 7-38 ; doi : <https://doi.org/10.3406/refor.1994.1206>, dernier accès avril 2024

POPKEWITZ Thomas, 1994. « La professionnalité dans l'enseignement et la formation des enseignants : notes sur son histoire, son idéologie et son potentiel ». In : *Recherche & Formation*, N°16, *Les professions de l'éducation : recherches et pratiques en formation*. p. 61-81 ; doi : <https://doi.org/10.3406/refor.1994.1208>, dernier accès, novembre 2024.

SCHÖN Donald Alan, 1994. *Le praticien réflexif*, Les éditions Logiques, Montréal, 418 p.

UNESCO (Institut International de Planification de l'Education), 2023. « Formation des enseignants et résultats d'apprentissage », Mis à jour le 01 Mar 23, Repéré le 26 mars 2023 sur <https://learningportal.iiep.unesco.org/fr/fiches->

[pratiques/ameliorer-les-apprentissages/formation-des-enseignants-et-resultats-dapprentissage](#)

VECCHI Gérard De, 2008. « Echec scolaire... la « faute » à qui... et que faire ? », In *Café pédagogique*, disponible en ligne, dernière consultation, le 04/12/2024 sur www.cafepedagogique.net/lexpresso/pages2008/ec-hecscolairedevecchi.aspx,

WANG, Margaret, Geneva HAERTEL & Walberg HERBERG, 1994. « Qu'est-ce qui aide l'élève à apprendre ? », in *Vie pédagogique*, n°90, sept.-oct., p. 45-49.

WRIGHT, Sean Paul, HORN Sandra & SANDERS William, 1997. « Teacher and Classroom Context Effects on Student Achievement: Implications for Teacher Evaluation », in *Journal of Personnel Evaluation in Education*, Washington, 11, p. 57-67. (Traduction de l'éditeur).

AUTEUR

Bastoin **CHADHOULI**

Docteur en sciences de l'éducation

Enseignant-chercheur à l'ENS de Toliara Madagascar

Inspecteur pédagogique - IGEN/MEN des Comores

Courriel : chbastoine@gmail.com



© Edition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espacesafricains.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Bastoin CHADHOULI, « *L'école secondaire comorienne. Quand la formation continue s'impose comme clé de voûte contre l'échec scolaire au collège et au lycée de Domoni, Ndzouani* », Numéro Varia (Numéro 2 | 2025), ISSN : 2957- 9279, p. 246-263, mis en ligne, le 30 juin 2025, Indexations : Road, Mirabel, Sudoc et Impact factor (SJIF) 2025 : 5. 341.

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS



Voir impact factor : <https://sjifactor.com/passport.php?id=23718>



Voir la page de la revue dans Road : <https://portal.issn.org/resource/ISSN/2957-9279>



Voir la page de la revue dans Mirabel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15151/Espaces-Africains>



Voir la revue dans Sudoc : <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=268039089>
